

L'IMPOSSIBLE RETOUR EN EGYPTE

L'Egypte m'a conduit à faire un travail complètement dévié par rapport à ce que je voulais faire.

Je suis partie au Caire en décembre 2018 avec l'intention de réaliser des entretiens et des photos avec de jeunes égyptiens sept ans après la révolution.

La situation dans le pays n'a pas permis que je réalise les photos que j'envisageais de faire, en effet les nouvelles mesures gouvernementales empêchent tout accès aux universités, pensionnats, foyers.

« La population est soumise à une surveillance et une répression féroce, elle est prête à tous les sacrifices », « la peur est finalement plus forte que la faim », je cite ici le papier du journal Libération du 27 janvier 2019 dont l'universitaire qui parle demande à taire son nom. J'ai eu de nombreuses mises en garde de ne pas photographier dans la rue. Le ressenti était le même.

Cela résume le climat dans lequel j'ai travaillé, retrouvé certains jeunes filmés en 2012 et qui m'ont demandé de taire ce qu'ils me confiaient. Je ne les ai bien sûr pas filmés ni photographiés. J'ai dû chercher une autre entrée possible pour parler de la jeunesse en Egypte et avancer malgré tout dans cette situation.

C'est finalement à travers l'Afrique que j'ai pu tenter d'entamer un dialogue, et c'est dans ce contexte que j'ai réalisé ces entretiens filmés en décembre 2018 à l'Université Senghor d'Alexandrie. Université francophone internationale, dédiée au développement africain.

Situation paradoxale d'une femme blanche qui interroge de jeunes adultes noirs alors qu'elle est venue en terre arabe à la rencontre d'adolescents.

Situation étrange dans ce monde clos, et dans cette ville d'Egypte au bord de la Méditerranée.

Les étudiants de l'Université Senghor que j'ai rencontrés sont recrutés par concours: une épreuve écrite puis une admissibilité à l'oral. Le concours est sélectif puisqu'un dixième réussit l'admission. Ils sont destinés à être les élites de leurs pays. Ce sont des gens qui veulent s'en sortir, ils s'en sont déjà sortis parce qu'ils ont déjà un métier et la plupart sont fonctionnaires d'Etat.

J'ai avec eux inventé un dispositif d'échange, une façon de parler sur la vie, les égyptiens, l'Afrique, les gilets jaunes, la Francophonie...

Ce ne sont pas des photos mais des entretiens filmés qui ressortent de cette rencontre.

Anne-Marie Filaire
Paris, mars 2019
CNAP / Rapport de mission



Anne-Marie Filaire, Mounira, Le Caire, décembre 2018